

GBRS

NEWS

depuis 1955



L'édito, page 2

First Magnetic impressions,
page 4

A day on the world-renowned
Museum of Underwater Art,
page 8

Décryptage de quelques proverbes
liés à la vie marine, page 13

Un jour en mai 2023 – à Fremantle,
Western Australia, page 17

Cracher dans son masque :
le mystère résolu, page 3



Les éponges
péruviennes sous la
loupe d'un GBRsien,
page 16

Une conférence des plus
intéressantes, page 28



Mon top 5!
page 32

Vie du club, page 34

GBRS NEWS

MOT DU PRÉSIDENT

Salut à toutes et tous, plongeurs actuels du GBRS et autres plongeurs ou non, comme chaque fois que sort notre news, nous y mettons pas mal d'énergie pour couvrir différents aspects de notre sport-passion préféré.

Cette fois, à nouveau, un excellent news s'annonce, faute de sortir pour "la rentrée", comme espéré, ce news comporte toute une série d'excellent articles, et sort en cette fin d'année.

Le contexte mondial, couplé à la crise environnementale, ne nous épargne pas. Nos déplacements pour plonger sont critiquables en terme d'écologie... nous avons, certes, une part de responsabilité. Parmi les réponses que nous pouvons adopter, on peut lors de nos plongées belges ou internationales (proches) apporter une petite pierre à l'édifice en co-voiturant p. ex. Pour nos déplacements plus important, en avion p. ex., il y a peu de solution à part la "compensation" - c'est peu de chose, mais c'est déjà ça.

Mais, ne restons pas sur cette note assez maussade, ce nouveau news vous passionnera, j'en suis sûr, mais surtout, n'hésitez pas à y contribuer vous aussi:

Vos réflexions, vos voyages, vos découvertes, vos expériences seront aussi d'un très grand intérêt pour nous tous .

Patrick

www.gbrs.be

Président :

Patrick Panneels

Rue des Myosostis, 48

B-1180 Bruxelles

Tel : 02.376.61.82

Gsm: 0495.84.37.95

patrick.panneels@gmail.com

Secrétaire :

Alice Jones

Rue de l'Ornoy, 18

1435 Mont-Saint-Guibert

Gsm: 0485.37.71.94

alice.jones1986@gmail.com

Responsable du Mérou (LLN) :

Marie Renwart

Rue de la vallée, 36

5310 Hanret

Gsm: 0479.62.59.85

mrenwart345@gmail.com

CRACHER DANS SON MASQUE : LE MYSTÈRE RÉSOLU

Au grand dam des nouveaux plongeurs qui la découvre pour la première fois, l'astuce contre la formation de buée est tout simplement de cracher très élégamment dans un masque encore bien sec, et de bien étaler avant de le rincer. Le pourquoi du comment de cette astuce infallible, très répandue chez les plongeurs, reste pourtant souvent bien mystérieux.

Pour tenter de comprendre pourquoi la salive fonctionne si bien comme antibuée naturel, intéressons-nous d'abord à l'origine de la buée dans le masque.

Contrairement à ce que l'on pourrait croire de prime abord, le verre d'un masque n'est pas parfaitement lisse et contient de nombreuses et minuscules aspérités. Durant la plongée, ces millions de cuvettes microscopiques vont se remplir de vapeur d'eau. Au contact du verre froid, la vapeur va se condenser en micro gouttelettes d'eau et former ce qu'on appelle communément la buée. L'effet brumeux et opaque est en réalité dû à la réfraction de la lumière sur la surface arrondie des microscopiques gouttelettes d'eau.

Pour éviter de devoir faire des vidages de masque toutes les trente secondes, un antibuée doit donc être appliqué sur la vitre avant de sauter à l'eau. Parmi les nombreux produits qui existent, l'antibuée le plus écologique, en quantité inépuisable et imbattable sur le rapport qualité/prix, est, bien sûr, notre précieuse salive. Etant un fluide naturellement produit par notre corps, la salive a aussi l'avantage de ne pas irriter nos yeux et elle ne laisse pas d'odeur à l'intérieur du masque, contrairement à certains produits d'origine non naturelle.

L'explication derrière l'efficacité redoutable de notre salive vient du fait qu'elle contient de nombreuses protéines surfactantes, ou dites tensioactives. Ces protéines vont faire abaisser la tension superficielle de l'eau ce qui l'empêche de s'accumuler sous forme de micro gouttelettes dans les anfractuosités du masque. L'eau va alors ruisseler en grosses gouttes pour s'accumuler dans le fond du masque, et la vitre reste bien transparente.

Coline

Pour en savoir plus :

<https://www.bsac.com/news-and-blog/the-science-of-spitting-to-stop-masks-fogging/?&&type=rfst&set=true#cookie-widget>

<https://www.scuba.com/blog/spit-work-defogging-scuba-mask-2/>

GBRS NEWS

FIRST MAGNETIC IMPRESSIONS

Hello les GBRsien(ne)s,

Voici un article que j'ai rédigé le 15 Juillet passé lorsque je faisais un stage au sein d'une petite entreprise de consultance marine à Townsville, dans le Queensland australien. L'une de mes premières « tâches » pour mon stage était de passer une journée sur une île au large de Townsville, pour me familiariser avec la vie sous-marine des alentours, et notamment des coraux puisque la Grande Barrière de Corail se trouvait à seulement quelques (centaines de) kilomètres de là. Pas trop mal comme premier devoir ! J'en ai profité pour rédiger un article que j'ai publié sur LinkedIn pour expliquer mon expérience et partager les magnifiques créatures que j'ai rencontrées durant les quelques heures passées dans l'eau avec mon masque, mon tuba, mes palmes, et bien sûr ma caméra achetée suivant les conseils de Patrick avant mon départ en Australie! Bonne lecture (et bon exercice pour ceux pour qui l'anglais est un challenge) !

Agathe



As I have just started my internship with Reef Ecologic two weeks ago, one of my first tasks was to go spend a day on Magnetic Island, just off the coast of Townsville, to do some snorkeling and get

GBRS NEWS

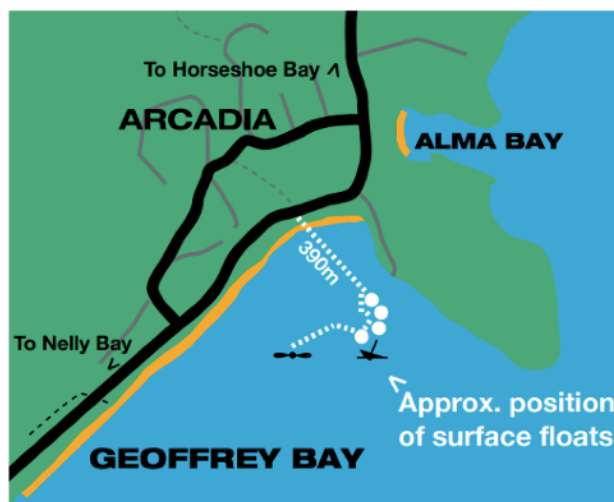
to know the marine life of the area. Not too bad for a first homework, right? In fact, I had such a great day exploring the reefs around the island, so let me tell you about it.

On Thursday the 30th of June, I made my way to the ferry station around 8am, where I got on the ferry to Magnetic Island, or Maggie as the locals call it. After what was an enjoyable scenic boat drive, I arrived on the island where I hopped on the bus to go straight to Geoffrey bay, where the snorkel trail was. As I was by myself, I thought it would be a good idea to go to the nearest dive shop to ask some advice about the trail and maybe meet some people to go snorkeling with. And that was indeed a good idea. I asked these two girls who had just rented snorkeling gear if they were doing the snorkel trail, and if I could join them. They agreed and we started wandering towards the starting point of the trail while getting to know each other. As we talked, we found out that we all had a similar background, as the three of us were from Europe and had just finished an exchange semester in Australia (myself in Tasmania and them two in Melbourne).

We started gearing up on the boat ramp where other snorkelers were already in the water starting the trail, a renowned spot it seemed. But still, it was not too busy and as we jumped in the water, this feeling of happiness and plenitude from just being in contact with the ocean filled my entire body and soul. As soon as I found the first few corals, I was amazed and could not get my head out of the water. It was the first time seeing hard and colourful corals for me, and I wanted to capture everything I could with my underwater camera. I was so excited that I wanted to take my time, and told the two girls not to wait for me, as I was probably going to take longer than them to take pictures and enjoy the snorkel fully.

The snorkel trail included only four or five buoys with coral reefs around it, but it took me a good 1.5hours to get out of the water.

Indeed, I was so overwhelmed (in a positive way) by everything surrounding me, that I could not take my eyes off of those fishes and corals. The most captivating fish I have seen and probably spent 10minutes observing and trying to capture on camera was the Longfin Rockcod, *Epinephelus quoyanus*, which has a subjugating giraffe pattern.



As you can see, I managed to get a pretty good shot of it after 10 minutes trying to follow this speedy boy.

As I kept on swimming along the trail, I came across the main attraction of the snorkel trail, the Moltke shipwreck. The Moltke was a three-mastered iron hulled barque built in Hamburg, Germany, in 1870. The vessel was wrecked off the coast of Cape Bowling Green, northern Queensland, in 1890, and was refloated and hulked by buyers based in

GBRS NEWS

Townsville. Then, in 1911, a local dentist who owned property at Geoffrey Bay, on Magnetic island, purchased the hulk with the intention to scuttle the vessel to protect the jetty in the bay. Although it was scuttled in the wrong place in 10m depth, it now represents a great habitat for a wide array of marine creatures. Although I could not get a proper photo of the whole wreck, here are some shots showing how the structures of the wreck have been colonised by a wide diversity of underwater species.



AN ADULT SPOTTED CORAL GROUPE (PLECTROPOMUS MACULATUS) AND A SCHOOL OF CHINESE DEMOISELLES (NEOPOMACENTRUS BANKIERI) SWIMMING AROUND THE STRUCTURES OF THE MOLTKE SHIPWRECK, COLONISED BY



A GIANT COLONY OF OPEN BRAIN CORALS (GENUS LOBOPHYLLIA) ON A STANDING STRUCTURE OF THE WRECK, ALONG WITH SOME TYPES OF SEA SQUIRTS (PYCNOCLAVELLA DIMINUTA).



A BLACKSPOT TUSKFISH (CHOERODON SCHOENLEINII) SWIMMING UNDER THE MAIN STRUCTURE OF THE MOLTKE SHIPWRECK, ALSO SURROUNDED BY A SCHOOL OF CHINESE DEMOISELLES (NEOPOMACENTRUS BANKIERI).



TWO LITTLE GOLDSTRIPE BUTTERFLYFISH (CHAETODON AUREOFASCIATUS) SHOWING OFF THEIR COLOURFUL PATTERNS NEAR THE WRECK.



A FIELD OF CORALS AROUND THE SHIPWRECK LIKE I HAD NEVER SEEN BEFORE.

Do you see now why I could not get my eyes off of all this beauty? I was mesmerised, and I kept on holding my breath to dive in and have a closer look at all these corals and fish. After an hour and a half being in the water, I finally got out as I was too exhausted to continue. Otherwise, I would have stayed in there the whole day. Anyway, as you can probably tell, my first impression of the underwater life of Maggie island was more than positive. It felt like I was in a David Attenborough documentary, I had never seen that many corals and that much life just by snorkeling in 5m deep water. I was overjoyed and spent the rest of the day (and probably week) in awe of what I had just witnessed. After that, I spent the next day uploading all my photos on iNaturalist to identify all the species I had seen. iNaturalist is a platform that anyone can use to identify species that they have photographed, which also helps build a deeper understanding of the fauna and flora all around the world. You can use it online worldwide at: <https://www.inaturalist.org/> or download the app on your phone to capture and ID anything right from your phone. You can follow me on my iNaturalist page at: <https://inaturalist.ala.org.au/people/agathemoreau> to see all the creatures I have seen on that day and what their names are, and you can also follow me on Instagram @enhydra.diving, where I post pictures and videos taken on my diving and snorkelling adventures. I believe sharing this knowledge and passion that I have with the public is the best way to raise awareness about the beauty of marine life around the world, and to pique people's interest for them to care for and protect our ocean.

All in all, thank you for reading this article, and looking forward to writing the next one as part of my Reef Ecologic experience!

A DAY ON THE WORLD-RENOWNED MUSEUM OF UNDERWATER ART

Hello les GBRsien(ne)s,

Voici un article que j'ai rédigé début août après avoir terminé mon stage au sein d'une petite entreprise de consultance marine à Townsville, dans le Queensland australien. Lors de ce stage, j'ai eu la chance de contribuer au monitoring des coraux sur un site de plongée très spécial : le Musée d'Art Sous-Marin, sur le récif de John Brewer, au large de Townsville. Ce fut une expérience si enrichissante et positive que j'ai voulu immortaliser cela en rédigeant un article que j'ai publié sur LinkedIn. Dans ce dernier, j'explique mon expérience et partage quelques images des statues du musée et ce qu'elles représentent, mais aussi la vie sous-marine qui fait toute la beauté du site! Bonne lecture (et bon exercice pour ceux pour qui l'anglais est un challenge) !

Agathe



On Wednesday the 12th of July 2023, I was lucky enough to board the Endorphin boat of Adrenalin dive and snorkel to set off to John Brewer Reef on the Great Barrier Reef, where the lays the Museum of Underwater Art (MOUA). The MOUA is an innovative project of underwater sculptures which aims to raise awareness and educate the visitors of the Great Barrier Reef on the challenges coral reefs are facing and how they can help their ongoing resilience. As I was interning at the time

GBRS NEWS

with Reef Ecologic, whose team is an integral part of the MOUA project, we headed to this beautiful dive site not only for the pleasure and fun of it, but also to monitor some of the sculptures of the museum as part of a monitoring programme conducted by Reef Ecologic scientists.

Indeed, in May 2023, the Museum of Underwater Art installed eight additional sculptures at John Brewer Reef Coral Greenhouse. The new Ocean Sentinels represent important coral and reef scientists and relay stories about their research, heritage and conservation work. Our job for the day was therefore to see how these 8 new sculptures were doing underwater, and to see if the corals around them were also still in good condition.

During what was a rough 2.5h boat drive out on the open ocean, Adam Smith, CEO of Reef Ecologic and I talked to the tourists and visitors on board about citizen science and how they could help expand the knowledge on the reef by using the iNaturalist app. We also explained what we would be doing that day on the reef, and it was a great opportunity for me to apply my science communication and public outreach skills by introducing myself as an intern and explaining why it is important to care for the reef.



TALKING ABOUT CITIZEN SCIENCE TOOLS TO THE PUBLIC ONBOARD THE VESSEL ON THE WAY OUT TO THE REEF.

After these enriching and instructive conversations on board, we finally arrived at the mooring site on John Brewer Reef, where Adam Smith and I jumped in the water to swim straight to the first 4 statues of the Ocean Sentinels trail. The plan was that I would be in charge of taking pictures of each sentinel from the four quadrats of the compass (N, S, E, W), as well as from the top, to have a visual representation of how the sculptures were doing after being submerged for a month, and to see what kind of substrate was around the base of each structure. Then, I would have to measure the distance between the base of the sculpture and the closest coral colony to it and record it on a waterproof notebook. While I would be doing all that, Pr Adam Smith would lay a 50m transect from the first statue to the fourth at the two sites where the ocean sentinels are. Then, he would take pictures and note down what the ocean floor was like every metre of that transect. The habitat beneath the transects was described as either concrete, rubble, sand, hard coral, or soft coral.

GBRS NEWS

I had already had some scientific diving experience while on Maria Island with IMAS for my Marine Ecology field trip project during which we monitored seagrass respiration rates also using scuba diving and different tools underwater. However, this day was still challenging, as I had been given tasks to do on my own and in some not-so-calm water conditions. In fact, it was a beautiful day, but

the currents were still strong with big waves that day, and considering that the ocean sentinels are in a very shallow depth of 5-7 metres, it made it more difficult to stay still to take relatively good pictures.

Nevertheless, I managed to get the pictures that I needed to take for each of the first four sentinels and deployed my measuring tape to take measurements of the distance between each base to its closest coral colony, before taking a picture of and writing down the measure on my slate.



AN ACTION SHOT OF ME MEASURING THE DISTANCE BETWEEN THE BASE OF ONE OF THE SCULPTURES AND THE CLOSEST CORAL COLONY NEXT TO IT.

One of the many shots I took of the Ocean sentinels, this one represents Jayme Marshall, a young indigenous woman from the Wulgurukaba and Yunbenun communities (traditional custodians of the Palm Islands and Magnetic Island group). She is part of the next generation of Indigenous leaders and her sculpture highlights the role Traditional Owners play in protecting the future of the Great Barrier Reef and surrounding Sea Country. Indeed, her sentinel shows the connection Traditional Owners have to Land and Sea Country with her form being blended into Mangrove reefs.



JAYME MARSHALL' SENTINEL AT JOHN BREWER REEF, MOUA.

GBRS NEWS

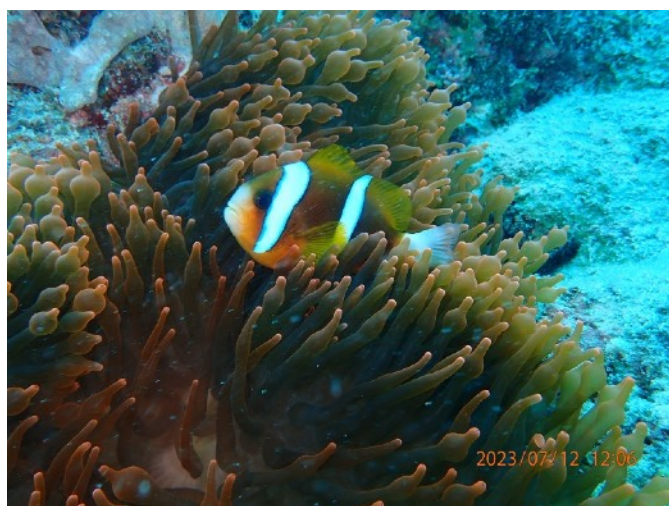
This sentinel represents Prof. John Veron, also known as "Charlie", or the "Godfather of Coral". He is an acclaimed marine scientist who has dedicated his life to charting the world's coral reefs. He has discovered and described 20% of all coral species on the planet and was awarded the Darwin Medal for his work in evolution, where his nickname "Charlie" came from. Pr Charlie' sentinel highlights his deep connection to corals, his form being covered by different coral species.

This statue here is probably my favourite. It represents Professor Peter Harrison who conducted research for his PhD at James Cook University, Townsville, in 1981 when he was the first to witness a mass coral spawning event during a night dive with other curious marine biology students. Dr Harrison' sentinel is covered with healthy growing corals of different species to highlight his extensive work in coral reproduction.



PROF. JOHN "CHARLIE" VERON' SENTINEL AT JOHN BREWER REEF, MOUA.

After finishing all we had to do for the first 4 sentinels, it was time for some exploration of the rest of the museum. Adam and I swam along the reef towards the main attraction of the museum, the Coral Greenhouse.

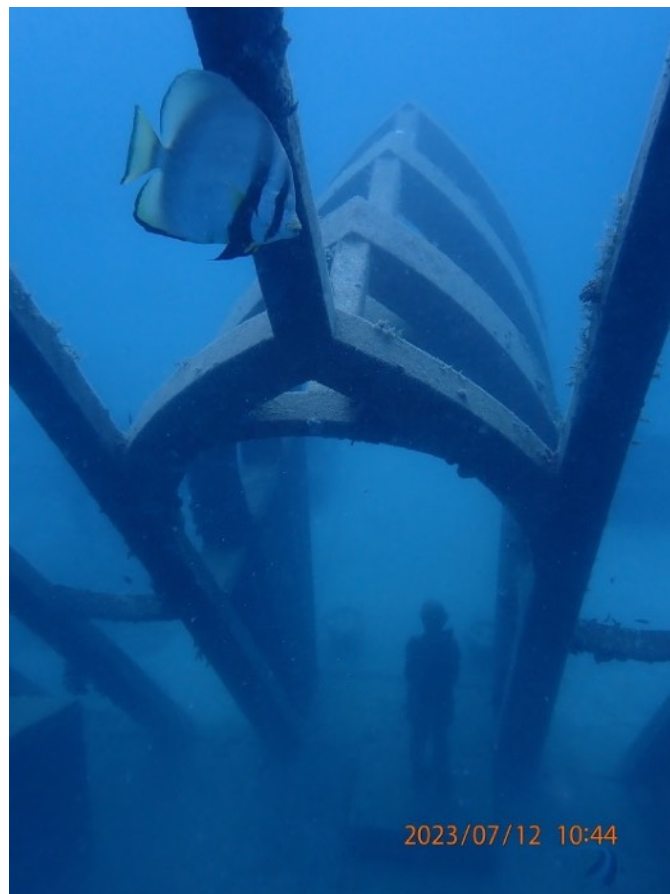


NEMO IN HIS ANEMONE HOUSE AT JOHN BREWER REEF. @ AGATHE MOREAU

GBRS NEWS

The Coral Greenhouse, which is the main structure of the first underwater museum in the southern hemisphere, is also the first Australian installation by creator and sculptor Jason deCaires Taylor. Jason deCaires Taylor is a British artist and a pioneer in the world of underwater sculpture. The Coral Greenhouse was launched in 2019 as part of the Museum of Underwater Art (MOUA) project on the Great Barrier Reef Marine Park and aims to inspire reef and ocean conservation action and achieve positive outcomes through tourism and education.

After what was a beautiful first dive, we headed back onto the boat for some lunch, before quickly jumping back in for the second dive. We used the same methods for the monitoring of the other ocean sentinels numbered 5-8. After the job done, we explored a bit more around the reef, and I had my first encounter with an anemone fish, or Nemo as we would call them! I was thrilled, and stopped to take some pictures of this little guy in his anemone home, which you can see below:



VIEW FROM THE TOP OF THE CORAL GREENHOUSE WITH A CURIOUS BATFISH, JOHN BREWER REEF. @AGATHE MOREAU

After this amazing second dive, it was time to get back on the boat and start the journey back to Townsville, which was less fun of an experience for those who get seasick like me...

But all in all, it was a fantastic experience, and I cannot thank Reef Ecologic, Adam Smith and Adrenalin Dive enough for this incredible opportunity!

If you want more information on the MOUA, visit their website at: <https://www.moua.com.au/> or Jason deCaires Taylor's website at: <https://www.underwatersculpture.com/projects/ocean-sentinels/>

If you wish to visit the MOUA, I cannot recommend Adrenalin Dive enough, so book your trip with them at: <https://adrenalindive.com.au/great-barrier-reef-moua-day-trip/>

DÉCRYPTAGE DE QUELQUES PROVERBES LIÉS À LA VIE MARINE

Episode 2 (largement inspiré du livre référencé).

Engueuler comme du poisson pourri

Quelle drôle d'idée de vouloir engueuler un poisson mort depuis si longtemps qu'il en est pourri.

Cette expression est apparue au début du XXème siècle dans le langage parlé très familier.

On doit la comprendre comme engueuler quelqu'un avec la même rudesse, la même brutalité, le même mépris que lorsqu'on jette le poisson -pourri- à la poubelle.

Les allemands parlent de « traiter quelqu'un comme un cochon » (Jemanden zur Sau machen), ce qui signifie « traiter aussi rudement qu'un cochon en train d'être égorgé ».

On peut aussi supposer que cette formule étrange est destinée à se moquer des marchandes de poisson, réputées pour avoir le verbe haut, abondant et coloré, et qui surtout massacrent la syntaxe en vociférant.



Etre comme un poisson dans l'eau

En lisant cette expression, on ne peut s'empêcher de ressentir la sensation de bien-être lorsqu'on est dans l'eau. De là l'idée du sentiment de plaisir et d'acclimatation parfaite d'une personne à un milieu, un environnement, un contexte.

Au XIIème siècle, on relève : « Je ne suis pas si aise com le poisson qui noe ».

Au XVIIème siècle apparaît « Il est heureux comme le poisson dans l'eau », et son antonyme « être comme le poisson hors de l'eau ». Cette 2ème forme, qui qualifie quelqu'un qui ne se sent pas dans son élément, et traduit le malaise et l'inadaptation, a disparu au XIXème siècle.

Pour finir, au XXème siècle, le symbolisme de l'eau a donné lieu à une autre expression familière transcrivant l'immersion dans le bonheur : « Ça baigne » ou « Tout baigne »

...Ça parle bien au plongeur, qui profite si bien de la



fluidité de l'élément liquide, s'y sent soutenu, porté, tout en évoluant en trois dimensions.

Finir en queue de poisson



C'est ce qu'on dit d'une chose dont on aurait pu attendre beaucoup, mais qui se termine différemment de ce que l'on attendait, de façon décevante et soudainement. On dit parfois aussi « se terminer en eau de boudin », mais là on s'éloigne.

Balzac, au XIX^{ème} siècle, nous dit « Quelques rues, ainsi que la rue Montmartre, ont une belle tête et finissent en queue de poisson » (Histoire des Treize, 1835). Le sens est ici encore concret, et non figuré, et le sens figuré que l'on connaît aujourd'hui ne devient courant qu'au XX^{ème} siècle.

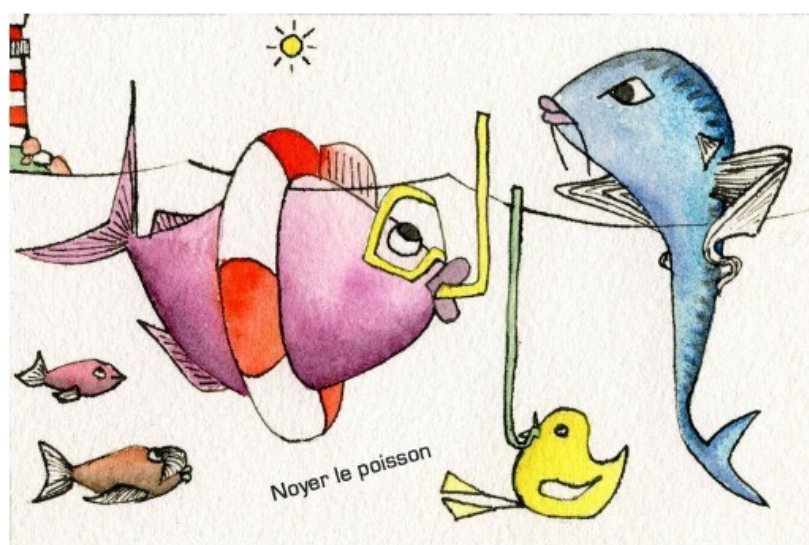
L'allusion à l'effilement de la queue de poisson se retrouve également dans la locution moderne « faire une queue de poisson », c'est-à-dire se rabattre brusquement après avoir doublé un véhicule.

Noyer le poisson

Les pêcheurs avertis ne me contrediront pas : dans leur jargon, cette formule signifie fatiguer le poisson qui s'agite à l'hameçon et se débat pour se libérer, en le sortant et replongeant alternativement, en le promenant au bout de la ligne, afin de le sortir plus facilement de l'eau ensuite.

Le pêcheur se rend ainsi maître de son adversaire par un jeu de dupe et un travail de sape.

C'est ce sens spécifique qui a pris un sens figuré au XX^{ème} siècle, pour signifier « entretenir volontairement la confusion chez quelqu'un, l'embrouiller en multipliant les digressions et les fausses pistes dans le but de lui faire perdre le fil et réussir ainsi à le tromper ou à le faire céder ».



Sophie

GBRS NEWS

Références :

Brunet, S. H. (2018). Verser des larmes de crocodile : Et 99 autres expressions animalières. First éditions.

Figures :

<https://1.bp.blogspot.com/-mmdAB2lINw0/YOKtg90Pu2I/AAAAAAABlzU/nXZH55ndeBIZPJm26NDgx6B-gyc1JFFAClCBGAsYHQ/s320/engueuler%2Bcomme%2Bdu%2Bpoisson%2Bpourri.jpg>

<https://i.pinimg.com/originals/2c/b9/63/2cb963daeb428f82bdbd4833a1bb0138.jpg>

https://4.bp.blogspot.com/-vF8y4mxqGGg/XGT_WxQM4YI/AAAAAAABITU/IC0gA80FltAb1NIkrZzdVGS9HAWJNA3wAClCBGAs/s1600/finir%2Ben%2Bqueue%2Bde%2Bpoisson.jpg

<https://catherine-maublanc-art.fr/wp-content/uploads/2018/05/Noyer-le-poisson.jpg>

Vous voulez participer à la rédaction du GBRS News?

Vous avez une aventure à raconter, un sujet relatif à la plongée, la biologie marine, lacustre ou fluviale, l'histoire maritime que sais je?

N'hésitez pas!

Envoyez nous votre article, sous format texte et vos photos en format jpeg (de préférence compression de qualité supérieure et résolution de minimum 180 ppp). Nous l'intégrerons dans le prochain numéro.

Contact : gbrsnews@gmail.com

LES ÉPONGES PÉRUVIENNES SOUS LA LOUPE D'UN GBRSIEN

Après trois missions de six semaines le long de la côte péruvienne, suivies de plus de dix ans de sueurs et neuf publications décrivant de nouvelles espèces, Philippe Willenz a enfin accouché de son premier bébé début septembre.

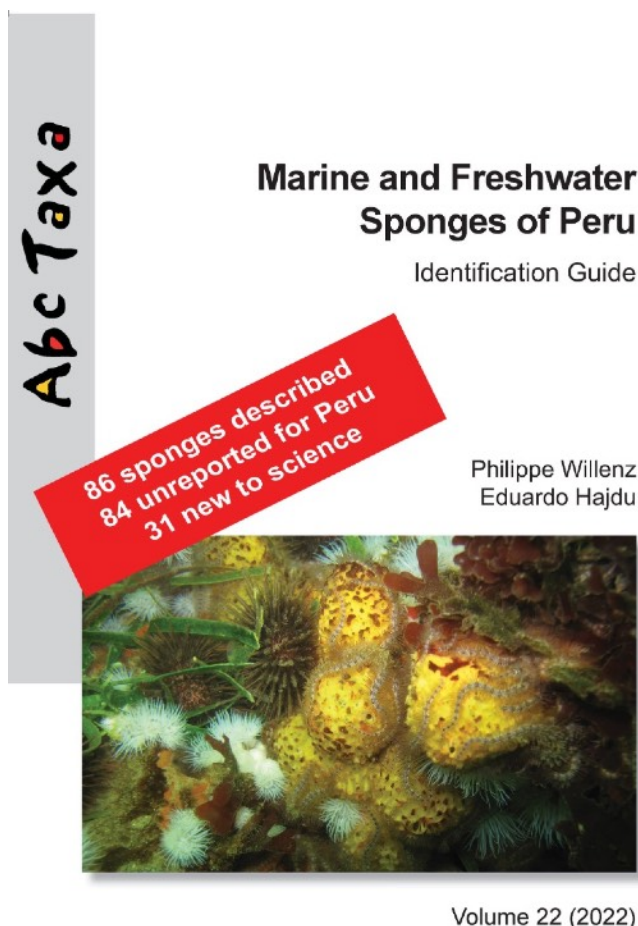
L'enfant pèse 980 g, a de bonnes couleurs et 347 pages. Le père est épuisé mais heureux.

Son frère jumeau espagnol devrait voir le jour avant la fin de cette année.

Une introduction générale sur la biologie des éponges et leur anatomie au niveau cellulaire est suivie de la description de 86 espèces dont 84 jamais mentionnées pour le Pérou et parmi lesquelles 31 sont nouvelles pour la science, comme on dit pompeusement.

Un exemplaire de la version anglaise est déposé en démo chez Globe Marine.

Voici la couverture de l'enfant:



Voir aussi : <http://www.abctaxa.be/volumes/vol-22-marine-and-freshwater-sponges-peru-identification-guide>

Commander <http://www.abctaxa.be/order>

UN JOUR EN MAI 2023 – À FREMANTLE, WESTERN AUSTRALIA

! Séréférp srotaniru Sem tulas

Pas d'inquiétude, ce n'est pas du latin (juste un mot quand même, j'avoue) mais vu que l'on vous écrit depuis l'upside-down ce sera sans doute plus facile d'écrire à l'envers ici pour que vous puissiez lire à l'endroit là-bas !

Trêve de plaisanteries (ou pas), Amandine (en mauve) et moi-même (Robin) vous proposons aujourd'hui de vous raconter nos aventures de plongées aux confins du monde, j'ai nommé l'Australie !

En effet, pour ceux qui ne seraient pas encore au courant, la raison pour laquelle vous ne nous voyez plus aux entraînements piscine ces derniers temps est fort simple: Nous sommes à l'autre bout de la terre dans le but d'y vivre mille aventures extraordinaires et d'accroître notre expérience de plongée!

Nous sommes partis séparément et nous ne vivons pas la même aventure au pays des kangourous (et de tous les marsupiaux, eucalyptus et les autres quelques dizaines de milliers d'espèces endémiques de ce pays), mais nous allons essayer de faire un beau récit commun quand même =)

Après 4 avions pour un total de 35h de voyage avec environ 18h de vol (pas terrible pour le bilan Carbone, je vous l'accorde), vous voilà arrivés dans l'incontournable parc maritime du Nyinggulu ! Ou plus communément écrit "Ningaloo". Car oui, après avoir colonisés, pillés et délocalisés la plupart des communautés aborigènes locales vivant ici depuis plus de 65000 ans, les australiens descendants des colons se sentent coupables et essayent donc de rendre la légitimité des territoires à leurs tribus respectives notamment en utilisant leurs noms originels. Ou en tout cas ce dont on se souvient, à peu près. Je ne vais pas m'étendre plus sur ce sujet sensible mais n'hésitez pas à vous renseigner car la situation actuelle des aborigènes n'est toujours pas bien glorieuse. On y reviendra un peu plus tard.

Mais c'est quoi le Ningaloo reef?

C'est une barrière de corail située sur la côte Ouest australienne entre Carnarvon et Exmouth, soit plus de 350km pour une surface d'environ 2500km². Ce récif est un lieu unique au monde rassemblant une faune et une flore infinies!

Requins-baleines, baleines à bosse et baleines bleues,



GBRS NEWS

tortues marines, coraux multicolores, poissons tropicaux, nudibranches inimaginables, raies mantas et encore bien d'autres font la renommée de cet incroyablement riche écosystème. Un vrai paradis pour nous autres les plongeurs!

Nyinggulu signifierait "eaux profondes" et paradoxalement, la profondeur moyenne du récif est de 10m. Problème de traduction? Venez découvrir l'accent des locaux et vous comprendrez vite que cela n'aurait rien d'étonnant! Une particularité de cette barrière de corail est de commencer en bord de plage.



Littoralement ! Il est possible de voir les formations coralliennes simplement en marchant sur la plage ou en nageant dans les premiers mètres d'eau. C'est ce qui en fait un récif frangeant, contrairement au récif de la Grande Barrière de Corail par exemple.

C'est ainsi que l'on retrouve des stations de nettoyage pour animaux marins (ou "cleaning station") parmi les plus proches au monde de la côte! Il y a en effet une pour raies manta à moins de 50m de la plage! Géographiquement très facile d'accès quand on connaît son emplacement, le secret est néanmoins farouchement gardé par les locaux. Et à juste titre car sans régulation, un tourisme de masse pourrait faire fuir définitivement les raies par manque de tranquillité. Et cette tendance est malheureusement déjà observée depuis quelques années. Les tours opérateurs du Ningaloo peuvent se vanter d'avoir créé et mis en place le tout premier code de conduite au monde en ce qui concerne le snorkeling touristique avec les requins-baleines et les manta, et de le mettre à jour au besoin. Cependant, n'auraient-ils pas une part de responsabilité dans la chute du nombre d'individus de raies manta fréquentant le récif au fil des années en amenant quotidiennement des bateaux de 20m ou plus sur leur lieu de vie? Le débat continue de faire rage. Il faut tout de même reconnaître qu'ils font de leur mieux pour faire vivre une vibrante expérience aux touristes tout en prenant en compte le bien-être animal et celui de leur environnement au complet. Merci à ces passionnés de continuer à se battre pour cet unique écosystème, c'est vraiment beau à voir!

Il faut noter que, bien moins touristique que la Grande Barrière de Corail, le Ningaloo reef attire tout de même un tourisme de masse. Certains individus de raies manta ou de requins baleines peuvent être l'attraction de parfois jusqu'à 120 snorkelers par jour lors de la pleine saison... Autant dire que la pression anthropique n'est pas négligeable. Alors, on fait de notre mieux !

Bon et pourquoi parle-t-on du Ningaloo reef en fait?

Pas uniquement pour vous faire découvrir ce lieu magique, surtout car Amandine et moi avons eu la chance d'effectuer notre dive master à Coral Bay, en plein coeur de ce récif ! Avec leur unique centre de plongée, le Ningaloo Reef Dive and Snorkel (NRDS).

Dive master?, nous direz-vous ? C'est encore un truc commercial du groupe des Personnes Associées pour Divertir les Individus ! Et oui, c'est dans un centre PADI que nous avons passés plus de 8 semaines pour venir compléter et professionnaliser notre formation de plongeur que nous avons débuté au sein de notre cher GBRS. Et la double formation nous a été plus que bénéfique, pouvant tirer des enseignements précieux à chaque école!

Et personnellement, le GBRS restera pour moi mon club de coeur, cela va sans dire.

Sentiment partagé par Amandine également ! Il est certain que nous ne serions pas d'aussi bons plongeurs sans le GBRS.

Pourquoi à Coral Bay ?

Personnellement, j'ai longuement comparé et hésité avec d'autres destinations. J'ai choisi de le faire à Coral Bay pour le prix, la qualité de la formation, les opportunités d'emploi dans le pays, et la durée de la formation. Je ne voulais pas d'une formation express en 3 semaines et encore moins d'une formation de 5 mois, qui se résumait à de l'esclavage et du travail gratuit comme on en trouve sur la côte Est.



Et puis les recommandations de Robin m'ont finalement aidée à prendre ma décision, retour à CORAL BAY !

Pour ma part, c'est l'un de mes premiers lieux de plongée et tout simplement un des plus beaux endroits du monde.

Et ce dive master alors, en quoi cela consiste-t-il?

C'est une formation professionnalisante qui dure de 8 à 10 semaines et qui inclut un certain nombre d'entraînements théoriques et pratiques pour découvrir et/ou perfectionner nos aptitudes à la plongée et nos connaissances de la pratique. Une grosse partie est centrée sur l'apprentissage de l'encadrement des plongeurs, débutants comme expérimentés, dans un cadre commercial.



Bien que certains aspects eussent déjà été largement couverts par la formation GBRS (et même au-delà), d'autres furent de nouvelles découvertes. **Notamment l'aspect « gestion de clients », donner des briefings complets de site et de sécurité.**

De mon côté, j'ai fait mon Rescue avec le même centre, par facilité.

Cette formation nous apprend à gérer les situations d'urgence en plongée, nécessitant parfois les gestes de premiers secours. Différentes techniques d'intervention sont apprises : détection et techniques d'approche d'un plongeur paniqué ou stressé, techniques de remorquage, application du « Dive Emergency Action Plan » et du « DRS ABCD », comprenant les étapes à suivre en présence d'un plongeur inconscient et/ou ne respirant pas. Cette formation fut très instructive et complète, permettant de se responsabiliser. Personnellement je la recommande vivement à tout plongeur désireux de plonger en autonomie. Car plonger, c'est bien... mais savoir réagir en cas de problème, c'est mieux !



C'est bien beau tout ça mais ça ressemble à quoi une journée typique de Dive Master ?

Classiquement, notre centre de plongée offre quotidiennement une croisière sur le récif qui dure environ 6h avec au programme 2 plongées et un snorkeling avec les raies manta !

Les journées débutent vers 6h pour un petit café et ouverture du magasin à 7h30. Avant l'arrivée des clients, c'est le moment de faire les préparatifs pour le bateau. Combien de clients avons-nous aujourd'hui ? et quelle expérience ont-ils ? sont nos principales questions qui permettront de savoir qui fait quoi et quel matériel prendre.



Vérifier le compresseur, regonfler les bouteilles (pré-gonflées la veille), charger la remorque avec suffisamment de nourriture, d'eau et d'équipements et faire sécher les dernières combis de la veille sont nos tâches récurrentes. Pendant qu'une personne de l'équipe part sur le bateau avec le skipper pour le nettoyer et le rendre accueillant (le bateau, pas le skipper).

Une fois les clients arrivés au magasin, il faut les équiper et leur faire essayer les combis. Parfois compliqué et souvent embarrassant, trouver la juste taille est un défi que je n'ai jamais vraiment maîtrisé. Dois-je prendre une taille en-dessous de ma première estimation pour ne pas blesser l'ego des clients au risque qu'ils doivent quand même prendre la taille suivante et se sentir trop enveloppés comme Obélix ? Décidément, c'est pas mon fort !

Lorsque tout le monde est content de son équipement, et après un petit briefing du photographe et du responsable, nous voilà parti pour le petit port de Coral Bay.

Petite particularité ici, en raison de son histoire passée, chaque journée se doit de commencer par un remerciement de l'utilisation des terres des populations ancestrales et une marque de respect de son passé, pour se rappeler l'histoire. La phrase est la suivante : « I'd like to begin by acknowledging the Traditional Owners of the land on which we meet today. I would also like to pay my respects to Elders past, present and emerging. »

Si vous êtes curieux d'en apprendre plus sur les traditions aborigènes et ancestrales, c'est par ici : <https://www.indigenous.gov.au/contact-us/welcome-acknowledgement-country>

C'est donc après le dernier tournant menant à la jetée qu'une magnifique vue du Ningaloo Reef s'offre à nous, et que nous l'introduisons aux clients en quelques mots.

GBRS NEWS

Chaque jour est un nouvel émerveillement en voyant ces eaux turquoises se déclinant dans toutes les teintes de bleu à l'infini avec, à l'horizon, les vagues géantes de l'Océan Indien se fracassant sur la limite extérieure du Ningaloo reef. Laissant une bande d'environ 1.5km de littoral avec très peu de courant et de vagues. Un vrai paradis de tranquillité pour profiter un maximum des richesses des fonds marins !

Lorsque tout le monde a embarqué, **et après le briefing sécurité obligatoire et quelques informations de vie à bord**, nous voilà parti en direction de notre premier site de plongée à moins de 20min de bateau. Sans tarder, les clients sont invités à préparer leur équipement eux-mêmes et nous sommes à leur disposition pour les aider ou leur rafraîchir la mémoire au besoin. Étonnamment (ou pas), certains clients n'ont jamais monté leur bouteille eux-mêmes. Et ça se dit plongeurs !

Il est marrant de remarquer à quel point il est de plus en plus facile avec le temps qui passe d'évaluer quel type de plongeur sont les clients avant même d'entrer dans l'eau. Il y a évidemment les je-sais-mieux-que-toi. Soyez sûr que ceux-là vont être parmi les pires plongeurs avec souvent peu de considération pour l'environnement... **et pour votre palanquée. Soyez prêts à devoir aller les rechercher au moindre requin ou tortue passant par là.** Il y a les photographes, toujours des passionnés avec qui il est très intéressant de partager leur expérience mais ils retarderont sûrement votre palanquée pour avoir le « shot » parfait d'une magnifique Chromodoris sp. On ne peut pas leur en vouloir ! Et puis il y a ceux qui vont être tout à fait à l'aise et seront même prêts à aider les autres, à se faire des copains rapidement (ça, c'est vous généralement =)). Le plus important dans ces moments-là est d'être à l'écoute des plongeurs qui pourraient être stressés ou angoissés par la plongée à venir. Parfois il leur suffit d'une bonne blague et ils se sentiront mieux.

Équipement, briefing et nous sommes partis pour la première plongée !

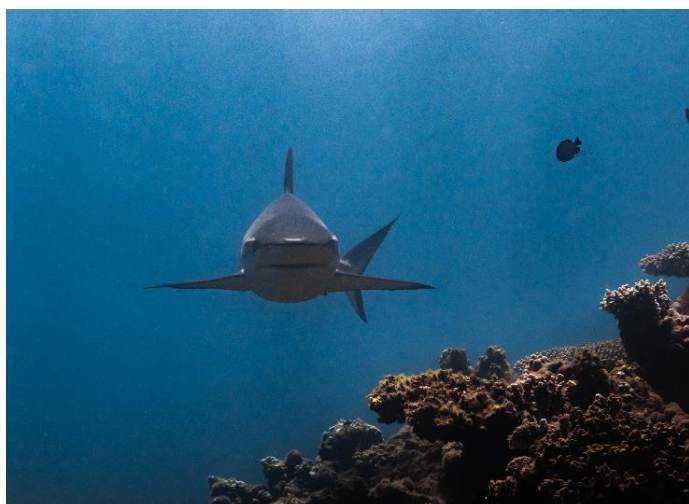
Les sites de plongée ne manquent pas, mais avec l'interdiction d'ancrage dans la réserve maritime que constitue le Ningaloo reef, **nous sommes limités aux sites avec bouées d'amarrage (mouillage écologique).** 3 sites sont donc souvent privilégiés :

« Blue maze » – comme son nom l'indique un vrai labyrinthe entre les formations coralliennes colossales souvent âgées de plusieurs centaines d'années, voire plus ! **et les bandes de sables zigzaguant, formant de véritables**



GBRS NEWS

chemins. Les eaux y sont d'un bleu profond et une belle visibilité permet de voir une multitude d'espèces de coraux de toutes formes, couleurs et tailles différentes, crustacés, poissons-perroquets, coquillages aux motifs psychédéliques, anémones, éponges, ascidies, nudibranches et surtout leurs fameuses tortues marines (green sea turtle) ! En-effet, c'est sur le site de blue maze que nous avons la chance d'avoir une « Turtle cleaning station » ou le spa des tortues. C'est là qu'elles se posent (et se reposent) tranquillement pendant qu'elles se font nettoyer carapace, nageoires, bec, ... par une multitude de poissons (cleaner wrasses généralement), avides de parasites et de peaux mortes. C'est un peu comme une séance de pédicure on pourrait dire. Les tortues y sont souvent présentes, parfois 1, 2 ou même 3 si vous êtes chanceux ! C'est ici qu'il est important de garder un œil sur vos plongeurs, car la curiosité et la tentation prennent parfois le dessus, et il faut préserver la quiétude de ces reptiles ancestraux.



« Asho's gap » – le site préféré d'Amandine – un circuit hors du commun commençant par un jardin de corail, avec quelques Némos par-ci par-là, passant à travers une porte de corail (« The gate ») pour vous emmener ensuite sur une station de nettoyage pour les espèces pélagiques dont principalement les requins gris de récif. On y croise régulièrement des pointes noires et parfois des pointes blanches, des carangues, des tortues et des poulpes. En fin de saison, nous pouvions facilement compter jusqu'à 16 requins sur la

station ! Juvéniles, adultes, et même une femelle prise ! Pendant cette plongée, vous avez largement le temps d'observer leur fascinant comportement, remontant à la verticale, bouche ouverte pour se faire nettoyer les dents et les branchies (un peu comme chez le dentiste si vous voulez). Et au milieu de cette station de nettoyage, trône généralement « The King », une tortue verte se prenant elle aussi pour un requin. Cela fait souvent bien rire les clients lors du briefing.

La plongée se termine par le passage peu profond à travers 2 énormes « bommies » (entendez par là « formation coralliennes ») entourés de coraux inégalés et flamboyants de couleurs ! Le passage est parfois tellement peu profond, que depuis le bateau, vous pouvez observer une file indienne de bouteilles flottante et nageant en surface, telle de vraies tortues.

Lors de nos dernières plongées, au pied de la bouée d'ancrage, nous avons remarqué un étalage de coquillages sur le bloc en béton. Intriguée, je suis allée jeter un œil dans les trous du bloc en béton, et là... bien évidemment... deux octopus ! Nous les avons baptisés Bob et Bobette, avec leur magasin de coquillages.

GBRS NEWS

« The canyon » – Sans aucun doute mon favori, un lieu particulier dans le récif. Une sorte de petit canyon entre les bommies permet de zigzaguer entre ces magnifiques massifs coralliens pour ensuite déboucher sur une « piscine naturelle » sur 12m de fond sableux et d'environ 3000m². Entouré de tombants d'environ 10m de coraux, c'est un endroit paisible où les jeunes requins de récif aiment se rassembler. Certains jours on peut en dénombrier plus de 50 survenant de partout ! Les requins léopards, wobbegongs et les raies aigles sont aussi parfois au rendez-vous alors que les nudibranches sont très fréquemment observés. Le sable est également un habitat parfait pour certains coquillages et quelques espèces de murènes des sables, [serpents de mer](#) et [syngnathes](#) (eh oui il y en a aussi ici !).

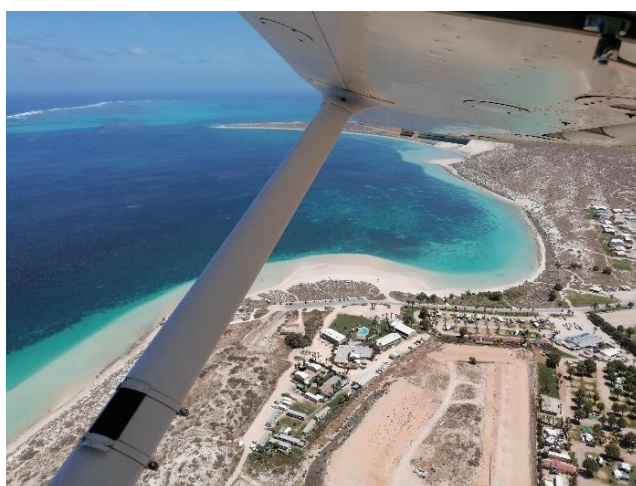
Plongées profondes – hors-récif :

Dans le cadre de la formation de dive master, des plongées profondes (au sens PADI, entendez entre 20 et 40m) sont également requises. Bien que nous en ayons déjà pas mal, et même des plus profondes. Les plongées profondes se trouvent à l'extérieur du récif. Autant dire que c'est toute une expédition. C'est assez rare les plongées hors-récif, alors tout le monde est excité. J'ai pour ma part eu la chance d'en faire 3 ! Les plongées profondes sont complètement différentes : communautés de coraux différents, gorgones



immenses... Les chances de voir du gros sont plus grandes aussi : gros poissons, différentes espèces requins... et bien sûr full nudi ! A ne plus savoir où donner de la tête. Un vrai paradis !

Différents exercices et expériences sont réalisés à environ -30m : test de la narcose avec des calculs simples, démonstration du jaune d'œuf incassable, changement des couleurs... De quoi bien se marrer !



A peine remontés sur le bateau après une fantastique plongée, que le bateau est déjà parti à la recherche des exceptionnelles résidentes permanentes du Ningaloo reef avec lesquelles on va snorkeler, j'ai nommé les raies manta !

Celles-ci sont repérées depuis le bateau, avec de la chance, ou depuis un mini-avion communiquant avec les bateaux offrant le tour (pareil pour les requins baleines).

GBRS NEWS

Il y a environ 30 femelles qui y vivent à l'année et qui attirent des mâles migrateurs. Avec une envergure d'environ 4m, les mantas de récifs sont plus petites que leurs cousines pélagiques mais sont tout aussi impressionnantes ! Les mâles, généralement plus petits que les femelles suivent celles-ci dans l'espoir de pouvoir attirer leur attention, formant ainsi ce qu'on appelle des « mating chain » de parfois plus de 10 individus (1 femelle en tête et les mâles derrière, copiant le moindre mouvement de la femelle).



D'autres comportements peuvent être observés régulièrement dont les séances de nourrissage. Lors des séances de nourrissage, les raies mantas déroulent leurs deux lobes céphaliques, afin d'avoir une plus grande ouverture de bouche, pour accumuler plus de plancton. Deux manières courantes de se nourrir sont les « barrel-rolling » et « line feeding » ; la première consiste à faire des tonneaux verticalement dans la colonne d'eau (assez impressionnant quand cette grande bouche ouverte vient vers vous !) et

la seconde à faire des allers et retours très rapides sur un fond sableux pour mettre en suspension, concentrer et puis engloutir le plancton et les krills dont elles se nourrissent. Notez que les mantas peuvent atteindre une vitesse de 60km/h ! Autant dire que même avec nos pieds palmés, il n'est pas toujours évident de les suivre !

Chaque femelle est connue et cataloguée grâce à un photographe nous accompagnant, photographiant leur ventre. En effet, chaque individu est identifiable par un motif ventral unique. La plupart du temps blanc avec quelques tâches bleues foncées. Mais il arrive de rencontrer des raies manta mélanistiques totalement noires (voir photo, raie du milieu)! J'ai eu la chance d'en voir une du dessous lors d'une plongée et c'est tout à fait surprenant et singulier. Dans le



GBRS NEWS

Ningaloo, il est estimé qu'environ 13% de la population (mâles inclus) est mélanistique. Plutôt rare donc ! Les populations de raies mantas de récif sont étudiées par des scientifiques présents sur place.

J'ai eu la chance d'assister à une présentation des résultats de recherche. Celle-ci dans le but de sensibiliser les touristes et les locaux à un code de conduite respectueux des raies mantas.

Car bien que les raies mantas n'aient aucune loi les protégeant (oui oui, elles peuvent être pêchées légalement), une fois de plus, un code de conduite strict est observé pour snorkeler avec les mantas. Pas question de s'approcher, de se mettre en travers de son chemin et encore moins de descendre en apnée pour la toucher. Car en effet, cette activité étant ouverte à tous, sans restriction, il est important de préserver leur tranquillité pour le maintien des populations résidentes. La nage parfois lente et gracieuse des Mantas, agrémentée de quelques acrobaties, font de ce snorkel une véritable « Manta thérapie ». On recommande fortement !

Après cette expérience hors du commun (enfin si la visibilité était de la partie car oui, il arrive qu'on voie mieux en Zélande !), un lunch est partagé et le bateau se dirige sur un des autres sites de plongée pour la seconde plongée de la journée. Retour au port vers 15h avec des souvenirs merveilleux plein la tête et des clients avec un sourire jusqu'aux oreilles. Mais la journée n'est pas terminée pour nous !

La journée se finit en nettoyant les combinaisons, en gonflant les bouteilles, en préparant le lendemain et en montrant dans les livres de référence les espèces observés aux clients avides de compléter leur carnet ! Puis enfin, c'est l'heure de la glace ou de la bière Emu Export (bière locale) !

Pour conclure, je dirais que l'expérience de dive master a été un vrai régal pour tous les deux, tant en plongées, rencontres et apprentissages, surtout dans un endroit de carte postale comme l'est (et j'espère le restera) l'unique Ningaloo reef !

C'est autour d'une petite bière de la brasserie « Little Creatures » à Fremantle, que nous nous sommes retrouvés et avons échangé nos récits de voyages et nos expériences, et que Robin m'a parlé de son idée brillante d'écrire un article commun pour le GBRS News ! J'ai signé bien sûr !

Nos chemins se sont ensuite séparés pour continuer de vivre nos aventures respectives.

Si vous avez des questions, n'hésitez surtout pas à venir nous les poser autour d'une petite bière, tant sur la côte ouest que sur la côte Est. Ou un mail c'est bien aussi ;)

Dans la suite de nos aventures, vous pourrez lire : « A bord d'un brise-glace pour étudier les baleines bleues » - by Robin

& « La Grande Barrière de Corail : l'industrie de la plongée » et « Expédition sur la GBR avec le AIMS : monitoring du récif » - by Amandine

Robin et Amandine,
vos dévoués représentants-internationaux-plongeurs-voyageurs du bout du monde !

Note personnelle : J'avais déjà passé une journée à Coral Bay il y a 5 ans, lors de mon premier voyage en Australie. Je me souviens de ces magnifique jardins de corail, accessibles depuis la plage Paradise Beach. Des coraux immenses, semblables à des jardins de roses géantes ...

Aujourd'hui, cela a bien changé !

Les eaux de Coral Bay ont subi un triste événement il y a un an. Directement après la reproduction du corail (coral spawning), des cyclones et vents forts ont soufflé vers la cote, durant une période prolongée. Toutes les matières en suspension se sont accumulées aux cotes, empêchant le renouvellement de l'oxygène. Toute forme de vie a alors été asphyxiée : coraux, poissons, ... un vrai désastre.

Certes, cet événement fait partie des parfois dures lois de la nature et les habitants ont beaucoup d'espoir de revoir à nouveau leurs magnifiques jardins de corail dans la baie de Coral Bay.

UNE CONFÉRENCE DES PLUS INTÉRESSANTES

par Sophie

La Section Plongée de l'ULB (<https://www.ulbplongee.be/>), club Lifras universitaire, nous a convié à sa première conférence.



Pierre-Bernard Demoulin est ingénieur civil plongeur photographe autodidacte (<https://www.facebook.com/PlongeePhoto> & <https://www.plongeephoto.com/>). Il a remplacé au pied levé Louis Brennet, un des auteurs du documentaire "De l'autre côté du miroir" (<https://www.vie-aquatique.be/> & <https://www.rtb.be/article/la-presque-star-louis-brennet-pour-de-le-documentaire-de-l-autre-cote-du-miroir-10203692>), participant du contrat de rivière Escaut Lys, actif en Wallonie Picarde.

Pierre-Bernard nous a parlé de plongée photo et vidéo, en mettant en parallèle le documentaire en question et ses propres photos, avec un premier focus sur le brochet, espèce emblématique de nos lacs et carrières, et prédateur suprême avec ses quelques 500 dents !

Le second focus concernait les espèces invasives, tant animales (crabe chinois par ex), que végétales (*Myriophyllum* sp par ex), que fongiques (divers champignons qui déciment notamment les écrevisses). Deux extraits vidéos du documentaire, agrémentés de ses magnifiques photos, nous ont passionnés et conquis.

Pour voir son diaporama, c'est par ici : <https://www.youtube.com/watch?v=UgS5dlTplyI>



GBRS NEWS

Frank Minette est biologiste, et coordinateur du contrat de rivière Escaut Lys également (<https://www.crescautlys.be/>). C'est dans ce cadre qu'il a pu organiser des recensements d'espèces dans différentes carrières et cours d'eau, notamment dans l'optique d'une vigilance face à la dissémination des espèces invasives. Il nous a exposé avec brio les activités de son équipe dynamique et enthousiaste de plongeurs dédiés à la découverte, l'observation, l'inventaire, le recensement, ... Une vraie aventure de sciences participatives ! Et nous avons tous bien retenu la nécessité de désinfecter son matériel en cas de plongées successives en 2 endroits différents le même jour ou d'attendre 48h après séchage complet de notre combinaison pour replonger.

Pour voir sa présentation, c'est par ici :

https://www.ulbplongee.be/sites/default/files/Fichiers/presentation_ulb_diagnostic_milieux_aquatiques_et_plongeurs.pdf



GBRS NEWS

Christophe Delaere est archéologue et vice-président du CRAF (<https://crafsub.wordpress.com/>). Il nous a parlé d'archéologie subaquatique des fouilles sous-fluviales à Han-sur-Lesse. La cartographie & l'histoire du site depuis les années '55, son implication dans la remise en route du chantier, le creusement des sillons qui révèlent la stratigraphie des couches et permettent la datation...nous remontons 10000 ans en arrière !! Un exposé passionné et passionnant, qui nous a laissés comblés.



GBRS NEWS

Pour voir sa présentation, c'est par ici :

https://www.ulbplongee.be/sites/default/files/Fichiers/han_ulb_2023.pdf

Les questions-réponses ont été riches en échange, et ont montré l'intérêt des participants. Cette conférence, la première d'une série nous l'espérons, a été l'occasion d'aborder différemment notre loisir, et de rencontrer de nouveaux compagnons de palanquée, ou d'anciens amis, selon les cas! Nous avons prolongé la discussion au Pickwick, pour les plus assoiffés et affamés !

Un immense merci à l'organisateur **Arnaud Van Hecke**, membre & secrétaire de ULB-Plongée (secretariat@ulbplongee.be), pour cette initiative.



MON TOP 5 !

J'ai l'habitude de dire que je travaille mieux dans l'urgence ! Pour ce qui est de cette chronique, je dois bien avouer que je suis, une fois de plus, à la bourre ! Et pour ce qui est de la qualité du texte final, ça ce n'est pas à moi de le dire :-p Quoi qu'il en soit, une fois de plus, je reçois un mail d'Etienne qui me demande si j'ai écrit un truc, parce que tous les articles du prochain GBRS News sont prêts à sortir et qu'on attend plus que moi ! Me voici donc, affalée dans mon divan, à prendre la plume (ou plutôt le clavier) en urgence, pour écrire ce qui me passe par la tête.

Je laisse donc mon esprit vagabonder un peu au hasard des souvenirs de mes plongées, et je pense à ce petit groupe d'amis qui va, une fois de plus, profiter de ce mois de janvier (qui sera probablement dégueulasse en Belgique) pour se rendre en Mer Rouge et profiter d'un magnifique site de plongée (J'entends d'ici tout un chacun penser – et certains en particulier - qu'il y a des sites encore bien plus beaux : peut-être oui, mais moi je ne les ai pas vu !). Petit pincement au cœur de ne pas pouvoir être de la partie : un jour je serai à nouveau une femme libre ! Mais trêve de digressions, j'ai donc eu envie de vous proposer, non pas « LE » top 5, mais simplement « mon » top 5 des chouettes bestioles à voir en Mer Rouge !

Bien sûr, ceux qui me connaissent sauront que je ne vais pas vous parler de dauphins (déjà que la seule fois où on s'est tapés jusque Dolphin House pour les voir, nous avons appris par la suite qu'au même moment le groupe de dauphins était venu faire des cabrioles devant notre camping !), exit aussi le récit de la plongée avec un requin baleine (bon ça ok, c'est le rêve, mais je ne l'ai jamais fait), même pas celle avec la tortue, ni celle avec le dugong ! Pas question non plus de poissons des plus communs, aussi beaux soient-ils, non Monsieur ! Pas question ici de parler des belles demoiselles, des poissons chirurgiens multicolores, ni même des énormes mérours pourtant si impressionnants, surtout la nuit quand ils ont faim ! Non, cet article ne raconte pas leur histoire ! (Remarquez au passage comme je brode bien dans l'urgence :-p). Moi je préfère les bizarres, les rares, les intrigants, les pas beaux, voir les carrément effrayants ! Ceux qui n'ont pas vraiment de belles couleurs, c'est vrai, mais qui sont tellement plus classes à noter dans ton carnet de plongée que groupe de Platax que tu vois pour la 10ième fois en-dessous de la même table de corail !

Numéro 5 : pas du tout faciles à voir, il faut connaître un site où elles ont élu domicile, s'approcher tout doucement, puis se poser calmement sur le sable blanc ... et attendre qu'elles daignent nous faire l'honneur de se montrer : ce sont les anguilles jardinières. Il s'agit bien d'un poisson, et non d'un serpent, même si on pourrait s'y tromper de loin. En effet, si on a la chance de s'approcher de la bête assez près, on distingue bien les caractéristiques d'un poisson : des nageoires et une tête qui ne ressemble en rien à celle d'un serpent (ces anguilles sont, de plus, totalement inoffensives). Les anguilles jardinières vivent en groupe, dans des terriers individuels ce qui implique qu'on ne les

GBRS NEWS

trouve que sur substrat meuble. Pour cette raison, il est nécessaire d'approcher de la zone avec une grande douceur afin de ne pas les effrayer, sans quoi, elles rentrent illico au fond de leur trou !

Numéro 4 : Histoire de ne pas vous parler que de poissons (parce que les 3 suivants en sont), notre numéro 4 est le cône textile ! La preuve qu'il n'y a pas que les poissons qui sont venimeux, puisqu'il s'agit d'un... mollusque ! Sa coquille est particulièrement jolie avec ses petits dessins en forme de collines, on dirait un paysage... Mais ne vous y trompez pas et ne vous approchez pas trop près, son poison, infligé par piquûre, est mortel pour l'homme. À bon entendeur !

Numéro 3 : celui-ci porte vraiment bien son nom, c'est le poisson pierre ! Et oui, il ressemble à une pierre, autant dire que ce n'est pas le poisson le plus coloré de la Mer Rouge ! L'objectif, bien sûr, est de passer complètement inaperçu. J'avoue que la description de Wikipédia vend tellement du rêve que je ne résiste pas à vous la mettre : « Son corps globuleux est plus ou moins informe, flasque, boursoufflé et couvert d'excroissances cutanées verruqueuses ». Voilà tout est dit ! Il est fortement improbable de tomber sur un spécimen par hasard, je pense qu'il faut bénéficier d'un guide de plongée qui sait précisément où il se trouve... et malgré tout, il ne sera pas simple de le voir tant il se confond avec le rocher en-dessous de lui. De plus, il est venimeux ! Bref, il a tout pour lui !

Numéro 2 : je l'ai toujours vu de nuit et il en existe de nombreuses espèces. Il a une allure qui vous restera en mémoire à jamais, avec sa petite tête de pince-sans-rire : c'est le poisson lime ! Pas de couleur chatoyante non plus, il a plutôt une étonnante capacité à changer de couleur pour se fondre dans le décor. Il ne ressemble pas à un citron, non ! Au contraire, il est tout plat ! Il adopte parfois une position surprenante : il aime de reposer sur le flan, en se laissant aller au gré du courant...on dirait une feuille (ne pas confondre avec le poisson feuille, qui existe lui aussi !)

Numéro 1 : le voilà le carrément effrayant ! Celui-là, il cumule toutes les qualités : il est très difficile à trouver, très bien caché, et quand on le voit, on se rend compte qu'il est, en plus, très moche ! C'est le poisson crocodile ! Il porte bien son nom avec sa mâchoire prognathe ! Il est plutôt aplati, et se cache sur ou légèrement enfuit dans le sable, immobile, laissant seulement dépasser ses yeux globuleux, pour getter la moindre proie qui passe. Heureusement, nous ne faisons pas partie de son menu !

Et voilà, de mon expérience, qui n'est pas si grande (seulement deux séjours de plongée en Mer Rouge), le top 5 des chouettes bestioles ! Mais si vous en avez d'autres, surtout n'hésitez pas à écrire un petit article dans notre prochain GBRS News pour nous faire part de cette belle diversité ! Dans l'attente de vous lire, en quête de nouvelles bestioles à découvrir ...

Marie

GBRS NEWS

VIE DU CLUB

Cotisations

Voici la liste des tarifs de cotisation, d'application en 2023-2024 (du 01/10/2023 au 30/09/2024).

Pour les adultes, plongeurs: il y a deux formules de base:

Forfait tout compris:	170,00 € - Ce forfait inclut la cotisation au GBRS, l'assurance et les entrées piscine.
Cotisation:	80,00 € - Incluant l'inscription au GBRS et l'assurance.
+ Entrées piscine:	90,00 € - carte 10 entrées.

Pour les familles et les étudiants:

Forfait familial tout compris:	170,00 € - 1er adulte plongeur.
	130,00 € - Membres suivants.

Forfait "Etudiant" Bruxelles + Louvain-la-Neuve (sur présentation de la carte d'étudiant)	+ 110,00 € - Incluant la cotisation au GBRS, l'assurance et les entrées à la piscine de Bruxelles pour tous, et à la piscine de LLN pour les étudiants de l'UCL en possession de leur carte des sports.
--	---

Forfait "Etudiant" Louvain-la-Neuve: (sur présentation de la carte d'étudiant)	95,00 € - Incluant la cotisation au GBRS, l'assurance et les entrées à la piscine de LLN pour les étudiants de l'UCL en possession de leur carte des sports.
---	--

Cotisation nageur	90,00€ - Incluant l'inscription au GBRS, l'accès à la piscine de Bruxelles et l'assurance.
-------------------	--

Les paiements sont effectués uniquement par virement au compte IBAN BE62 1431 1888 8961 - Code BIC GEBABEBB du GBRS en indiquant le nom de la personne inscrite.

GBRS NEWS

Location de matériel

Voici la liste des tarifs de location de matériel, d'application en 2023-2024 (du 01/10/2023 au 30/09/2024).

Vous avez la possibilité de payer, soit location par location, soit de provisionner le compte du GBRS, pour quelques locations à l'avance.

Pour une semaine (7 jours) de location:

Détendeur:	5,50 €
Bouteille:	5,50 € - Un gilet peut être prêté avec la bouteille.

Les paiements seront effectués par virement au compte IBAN BE62 1431 1888 8961 - Code BIC GEBABEBB du GBRS en indiquant le nom de la personne louant le matériel, le matériel loué, et la date de location.

Le matériel ne sera pas libéré tant que la location n'est pas payée. Et tout matériel rentré en retard sera compté comme loué toute la durée du retard.

Merci de votre compréhension.

GBRS NEWS

L'agenda des activités du G.B.R.S.

Date	Activité	Contact
Nos ACTIVITES à venir, ...	Plein de plongées Carrières, Lacs, Zélande... Contactez nous	Patrick Panneels (patrick.panneels@gmail.com)
S a m e d i décembre 2023	9 Assemblée Générale du GBRS A partir de 15h30, chez Denise (Grand'place 23 -1435 Mont-Saint-Guibert), suivie du souper de fin d'année!	Patrick Panneels (patrick.panneels@gmail.com)
Mardi 12/12/2023	Cours théorique Exercices 1 - la plongée et ses lois physiques De 19h00 à 21h00 dans l'auditoire "Socrate 20" (Louvain-la-Neuve)	Alice Jones (alice.jones1986@gmail.com)
Mardi 06/02/2024	Cours théorique La médecine de la plongée De 19h00 à 21h00 dans l'auditoire "Coubertin 05" (Louvain-la-Neuve)	Magali Panneels (magali.panneels@gmail.com)
Mardi 13/02/2024	Cours théorique Biologie des eaux douces De 19h00 à 21h00 dans l'auditoire "Coubertin 05" (Louvain-la-Neuve)	Marie Renwart (mrenwart345@gmail.com)
Mardi 20/02/2024	Cours théorique Biologie marine De 19h00 à 21h00 dans l'auditoire "Coubertin 05" (Louvain-la-Neuve)	Marie Renwart (mrenwart345@gmail.com)
Mardi 27/02/2024	Cours théorique Les techniques de réanimation De 19h00 à 21h00 dans l'auditoire "Coubertin 05" (Louvain-la-Neuve)	Stefan Van Gelder (stefan.van.gelder@telenet.be)
Mardi 05/03/2024	Cours théorique Le matériel de plongée De 19h00 à 21h00 dans l'auditoire "Coubertin 05" (Louvain-la-Neuve)	Patrick Panneels (patrick.panneels@gmail.com)
Mardi 12/03/2024	Exercices et révisions + Séance pratique de Réa sur mannequin De 19h00 à 21h00 dans l'auditoire "Coubertin 05" (Louvain-la-Neuve)	Patrick Panneels (patrick.panneels@gmail.com)
Mardi 19/03/2024	Examen théorique De 19h00 à 21h00 dans l'auditoire "Coubertin 05" (Louvain-la-Neuve)	Patrick Panneels (patrick.panneels@gmail.com)

GBRS NEWS

Date	Activité	Contact
30-31/03 et 01/04 WE de Pâques 2024	Premier WE Zélande du GBRS Infos et détails à venir	Patrick Panneels (patrick.panneels@gmail.com)